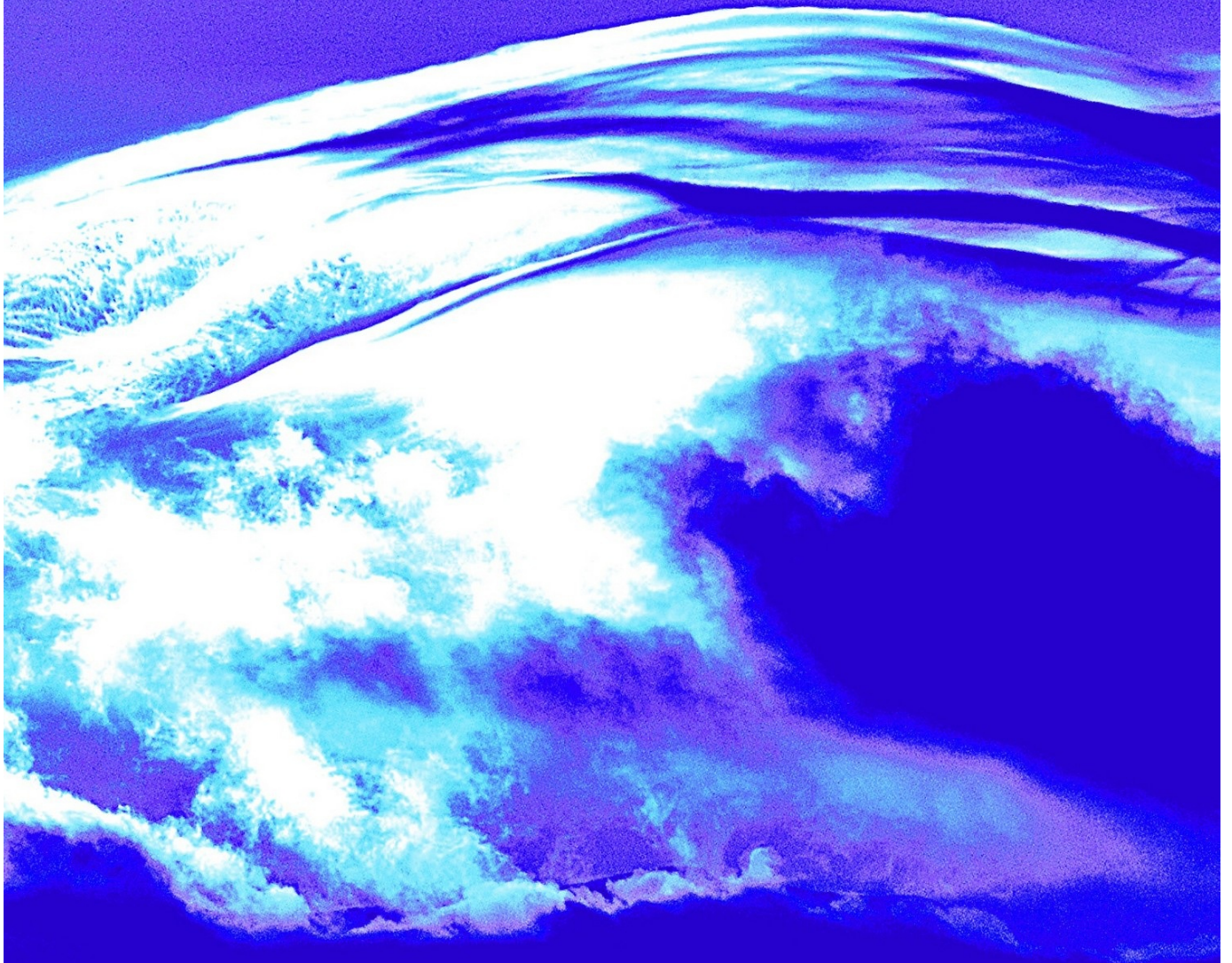


Pascale et Matthieu Prigent

*10 septembre 1997*  
*le jour où...*





Pascale PRIGENT  
Matthieu PRIGENT

10 septembre 1997, le  
jour où...

© Pascale PRIGENT, Matthieu PRIGENT, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4844-7

Couverture : Pascale Prigent

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Photo couverture : Pascale Prigent

Photo couverture 4 : Alexandre Bienfait <https://abienfaitphotographe.com>

Préface :

Hassan Mouhaddab

Postfaces :

Pascal Prigent

Rachel Pacalet

Étienne Prigent

Kintsugi ou la valeur de la fêlure, métaphore de la résilience.

Kintsugi, ce mot japonais désigne l'art ancestral de réparer une poterie cassée avec de l'or.

Ainsi réparé, l'objet prend paradoxalement toute sa valeur d'avoir été brisé.

Orné de sa cicatrice, il raconte son histoire et nous enseigne  
qu'un « accident » n'est pas une fin en soi  
mais qu'il peut devenir le début de quelque chose de plus beau.

\*\*\*

À méditer

## Préface

Un jour en 2010, l'APF (*Association des Paralysés de France*), antenne de Valence, me contacte. Elle veut organiser la journée de la fête du sourire et offrir mon spectacle aux participants. Super idée !

Mais je me dis : « C'est une journée pour le handicap, ce serait mieux que ce soient des personnes handicapées qui fassent le spectacle ». Et voilà, ils sont venus me voir sur scène, ils ont accroché et depuis... depuis, on ne se quitte plus !

De l'écriture aux répétitions, de la scène à la caméra, de fous rires en bons repas, j'ai découvert un autre monde. Beaucoup plus drôle qu'on peut l'imaginer, car chez ces gens-là, on ne pleure pas, on rit !

Ils rient de leur travers et ils n'ont pas tort. Avoir le sens de l'autodérision est le premier sens à avoir quand on veut faire de l'humour. Faire le clown et utiliser l'autodérision comme humour, permet de toucher à la vulnérabilité des autres, afin de susciter une tendresse et une bienveillance. Il s'agit donc d'un outil très utile pour attirer l'attention et le soutien des autres. L'autodérision devient ainsi une arme pacifique.

Ils ont aussi en commun cette générosité et ce besoin de bien paraître, de repousser leurs limites qui sont différentes selon les personnes. Car c'est aussi ce qui m'a frappé « Idem et pas pareil ». Certains sont nés handicapés et d'autres le sont devenus, certains s'expriment parfaitement et d'autres émettent des sons, certains marchent un peu et d'autres sont cloués dans leurs fauteuils.

Et au milieu de tout ça, il y a Matthieu ni pire, ni meilleur que les autres. Matthieu qui a eu le malheur de croiser une voiture comme toutes les autres voitures, un jour comme tous les autres jours. Et si je peux me permettre, sa vie a basculé. Sa vie et toutes celles de sa famille et de ses amis. Un sacré virage n'est-ce pas ?

En lisant ce livre, je me suis rendu compte que je ne connaissais rien de lui, de sa vie d'avant, de ce qu'il a traversé en étant bien accompagné par ses parents, frère et sœur et autres proches. La douleur sépare souvent les gens mais dans cette famille, je pense que ça les a rendus plus forts, plus unis, plus famille que

jamais.

Quelle abnégation ont connu son frère et sa sœur ? Voir leur existence, leur quotidien, leur vie s'adapter au rythme de celle de Matthieu.

Cette histoire est belle, cruelle et en même temps, pleine de tendresse.

Ma préface s'efface pour laisser place à l'efficace Pascale Prigent, mon amie, ma sœur de cœur qui m'a tant appris sur le monde du handicap dans lequel je viens de tomber à mon tour.

Hassan Mouhaddab



## Posons le cadre

Dimanche 31 août 1997 au petit matin, ce fut une onde de choc sur toutes les radios : Lady Diana, la princesse de Galles, était morte la nuit précédente à Paris, sous le pont de l'Alma, dans un terrible accident de voiture.

Le monde entier ne parlait que de ce drame.

Comment la vie pouvait-elle basculer si vite ? Comment une femme si jeune, si belle et si charismatique pouvait-elle mourir ainsi ?

Quel cauchemar. Nous pensions à ses deux fils. Quel drame ! Ils venaient de perdre leur maman.

Malheureusement, ce n'était pas un cauchemar mais la dure réalité. Nos voisins anglais étaient attristés et nous partagions leur douleur.

Nous entrâmes dans un temps de souvenirs, d'émissions spéciales diffusées en boucle, de théories toutes plus macabres les unes que les autres.

Nous vécûmes au rythme de cet accident de voiture relayé par les médias, bien qu'il nous parût loin et irréel.

Nous étions tristes, pourtant nous ne connaissions pas Lady Diana. Elle ne faisait pas partie de notre famille.

\*\*\*

Moi, j'ai une famille : un mari et trois enfants. La rentrée des classes approchait et les enfants allaient faire leur première rentrée scolaire dans la Drôme mardi prochain. En effet, le 1<sup>er</sup> février 1997, nous avons quitté notre Bretagne natale pour poser nos valises ici, à La Bégude de Mazenc.

Les fournitures scolaires étaient achetées, les cahiers et les crayons sentaient bons, les cartables étaient flambants neufs.

Les enfants avaient déjà pris connaissance de leur école et de leurs camarades depuis février, mais c'était leur première rentrée scolaire drômoise.

Il faisait chaud, l'été n'était pas fini, on avait encore envie de se baigner, de profiter des belles journées ensoleillées. Les jours raccourcissaient mais on avait du mal à imaginer que l'automne arrivait.

Nous étions en pleins préparatifs de déménagement.

Depuis notre arrivée en février, nous occupions un petit appartement. En ce début de septembre, nous allions enfin pouvoir emménager dans une maison et nous installer définitivement.

Nos meubles, entreposés dans le garage d'un voisin, allaient enfin être remontés.

C'était l'effervescence, les enfants étaient heureux car ils auraient bientôt chacun leur chambre. Nous aurions de la place, enfin un vrai chez-nous !

Il n'y avait pas trop de cartons à faire. Nous n'avions pas tout déballé en arrivant de Bretagne, étant donné que ce premier logement était transitoire.

Nous étions tous impatients d'entrer dans notre nouveau chez nous, bien que Pascal fut absent pour le travail. Il serait à Strasbourg pour toute la semaine.

À l'époque je ne conduisais pas, car des problèmes de vue m'empêchèrent de passer ce permis de conduire que je désirais tant à mes dix-huit ans. Me passant de ce précieux sésame, j'avais toutefois réussi à m'en accommoder au fil des années.

J'assurerai donc seule ce déménagement. La maison que nous allions occuper était à quelques mètres seulement de notre petit logement.

La semaine commença tranquillement et Pascal partit pour Strasbourg comme prévu. Il rentrerait samedi en début d'après-midi.

En ce lundi, je rangeai et fis des cartons tandis que les enfants profitaient du dernier jour de vacances.

Le lendemain, mardi 2 septembre, jour de rentrée des classes, les enfants prirent le car pour aller à l'école, Rachel au collège, Matthieu et Étienne à l'école primaire. Tout se passa très bien.

Mercredi, Rachel partit pour le collège tandis que ses frères n'eurent pas d'école. La vie reprit son rythme. Pendant ce temps, je me concentrai sur les